

La Frontalière
de Coaticook:
reflet du milieu

pages 8 et 9

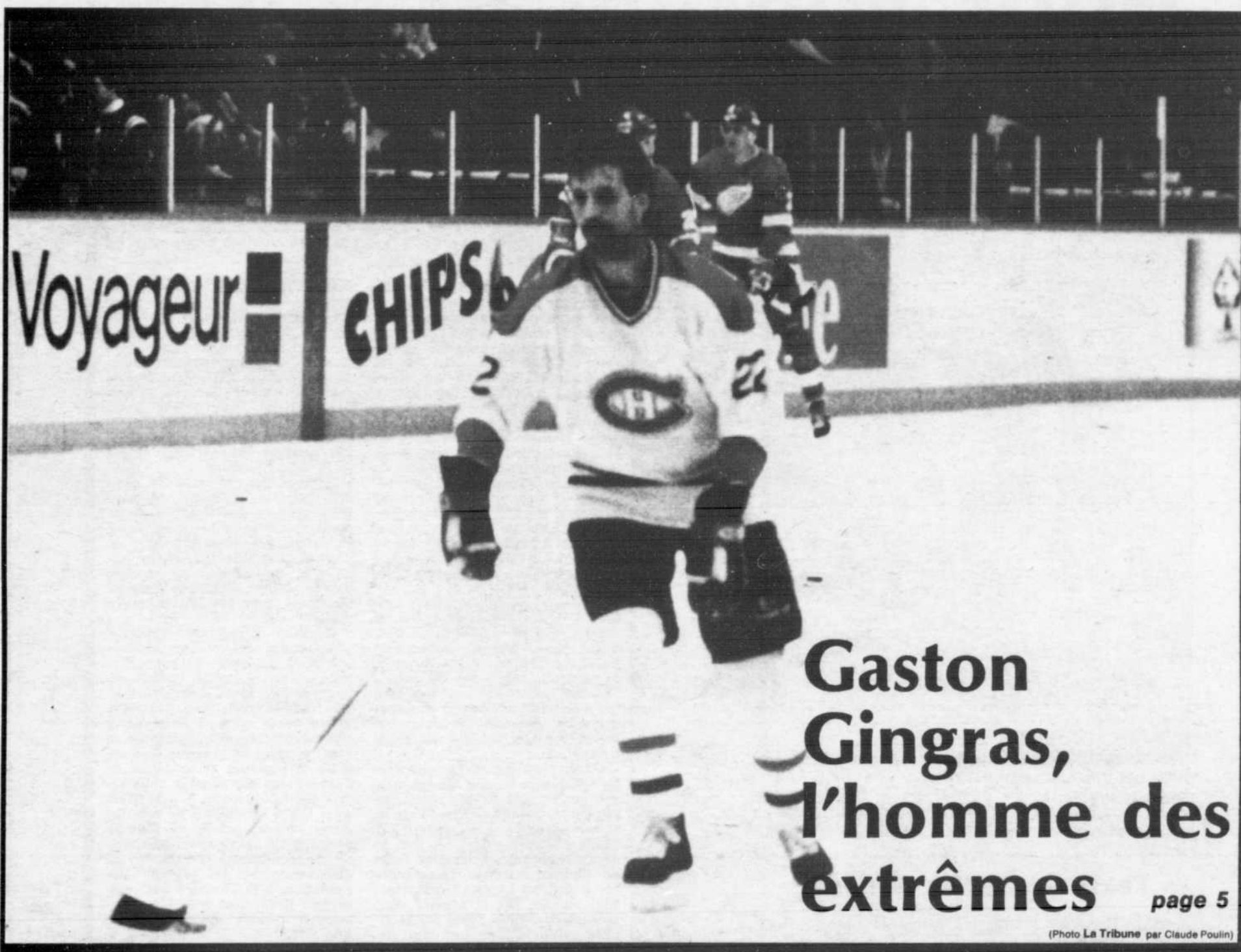
la tribune

L'extra

Vol. 2 - No: 32

— CAHIER "S" — SAMEDI 27 AVRIL 1985 —

60,470 copies



**Gaston
Gingras,
l'homme des
extrêmes** page 5

(Photo La Tribune par Claude Poulin)

Le fondateur de Calgary originaire de Durham-Sud, en Estrie

Quel parcours tortueux pour Ephrem Brisebois...

• De Fort Brisebois, il ne reste plus qu'un vague souvenir

pages 2 et 3

VOIR AU VERSO DE CE CAHIER

NOTRE NOUVEAU



Bingo
5-DIMENSIONS



Originaire de Durham-Sud, en Estrie...

Quel parcours tortueux pour Ephrem Brisebois, fondateur de Calgary...



Assez bel homme, Ephrem Brisebois avait fière allure dans son uniforme de policier de la Gendarmerie royale canadienne comme en témoigne cette photographie provenant des archives de la bibliothèque Glenbow.

Textes de Gilles Dallaire

Source: Brisebois, Calgary's forgotten founder, par Hugh A. Dempsey

Un nom que les années et les intempéries effacent inexorablement, gravé sur une pierre tombale envahie par la mousse, dressée, comme à dessein, dans un coin isolé du minuscule cimetière tapi à l'ombre du temple catholique de Minnedosa, un bourg manitobain d'une centaine de feux...

Un nom et quelques documents jaunis que des historiens feuilletent parfois, avec précaution, parce qu'ils craignent qu'ils ne tombent en poussière, c'est tout ce qui reste d'Ephrem Brisebois, comme si les années, les intempéries et les hommes avaient conclu alliance pour faire disparaître jusqu'au souvenir de cet être d'exception.

Car Ephrem Brisebois était un être d'exception et lorsque, le 13 février 1890, renié par la plupart de ses contemporains, oublié par les autres, il disparut prématurément à 39 ans, il avait été mêlé à tant d'événements qu'il aurait pu inspirer un Alexandre Dumas ou un Paul Féval, peut-être même un Honoré de Balzac, s'il était né deux siècles plus tôt.

Rien ne semblait pourtant le destiner à l'existence orageuse qui fut son lot. Son père, un homme d'affaires avisé, membre influent du Parti conservateur, juge de paix, de surcroît, tenait une auberge à Durham-Sud, un hameau estrien où les jours coulaient sans à-coups, et il croyait sans doute lui léguer l'établissement quand ses forces le trahiraient.

C'était compter sans le caractère fantasque de son fils qui, à 15 ans, sur un coup de tête, quitte Durham-Sud, gagne les Etats-Unis en pleine guerre civile, participe, comme simple soldat, à une ou deux escarmouches dans les rangs de l'armée nordiste commandée par le général Ulysses Grant avant que, écrasée par le nombre, l'armée sudiste commandée par le général Robert Lee ne capitule, après quatre ans de sanglants combats.

Démobilisé quelques semaines après la fin du conflit, Ephrem Brisebois regagne Durham-Sud où il est accueilli en héros mais l'odeur âcre de la poudre, le sifflement aigu des balles et le vacarme assourdissant des canons lui manquent. Il ronge son frein.

Pas longtemps toutefois. En Italie, une guerre féroce fait rage, depuis quelques années déjà, entre les troupes commandées par le général Giuseppe Garibaldi qui rêve de fonder en un seul état les centaines de marquisats, de comtés, de duchés et de principautés découpés à même le territoire italien et des troupes recrutées en Italie et en France et commandées par le général français Louis de Lamoricière qui veut conserver à l'Eglise de Rome les riches provinces que les papes guerriers de la Renaissance ont conquises, ou qui ont été

données en apanage à leurs successeurs.

Les revers désastreux subis par l'armée pontificale incitent le pape Pie IX à appeler toute la chrétienté à son aide. Son appel est entendu par plus de 500 jeunes Québécois qui, sans la moindre hésitation, quittent leurs proches pour prendre part, dans les rangs du Régiment des zouaves pontificaux, aux combats qui font rage autour de la Ville Eternelle.

Ephrem Brisebois est du nombre. Débarqué à Rome, en mars 1868, avec la deuxième vague du corps expéditionnaire québécois, il se battra avec une bravoure qui n'est pas exempte de témérité jusqu'à la capitulation de l'armée pontificale qui, menacée d'anéantissement, met bas les armes en septembre 1870.

Devenus des soldats aguerris, quelques-uns de ses compatriotes ont, sitôt renvoyés en France, repris les armes contre l'armée allemande qui vient d'envahir l'Alsace et la Lorraine mais, lui, il a le mal du pays et, à sa demande, il est rapatrié. Après avoir tourné en rond, pendant un peu plus d'un an, entre le comptoir et les tables de l'auberge de son père, le voilà repris par la bougeotte. L'aubergiste s'est fait à l'instabilité de son fils. Assez influent auprès de Christopher Dunkin qui représente le comté de Drummond-Arthabaska, la circonscription qui englobe Durham-Sud, à la Chambre des communes, il parvient à le faire embaucher comme gratte-papier en juin 1872.

Ephrem Brisebois se lasse toutefois vite de compiler les données recueillies à l'occasion du recensement tenu l'année précédente, ce recensement fut-il le tout premier dénombrement de la population canadienne à être fait de l'océan Atlantique à l'océan Pacifique. Aussi, à peine est-il informé qu'un corps policier qui aura pour mission de faire respecter la loi dans les vastes territoires acquis en 1870 de la Compagnie de la Baie d'Hudson et où seront découpées, plus tard, les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, est sur le point d'être créé qu'il demande à en devenir membre. Le 25 septembre 1873, il est un des neuf premiers policiers à être admis au sein de la Gendarmerie royale canadienne. Des influences politiques lui ont même valu le rang de sous-inspecteur.

On n'a pas fini d'entendre parler de lui...

l'extra

Une publication de La Tribune (1982) Inc.

EDITEUR: YVON DUBÉ

EDITEUR ADJOINT: LIONEL DALPÉ

RÉDACTEUR EN CHEF: JEAN VIGNEAULT

DIRECTEUR DU SERVICE DE LA PUBLICITE: FRANCOIS VAILLANCOURT

DIRECTEUR DU SERVICE DU TIRAGE: GASTON GAGNE

Imprimé sur les presses de La Tribune (1982) Inc.
au 1950, rue Roy, Sherbrooke, J1K 2X8, Tél. 569-9201.



A Calgary, capitale de l'industrie pétrolière canadienne, rien, pas même une ruelle, ne rappelle que, voilà un siècle, cette ville a, pendant quelques mois, porté le nom d'un aventurier né à Durham-Sud, Ephrem Brisebois.

Devenu Fort Calgary puis simplement Calgary... De Fort Brisebois, il ne reste plus qu'un vague souvenir...

1873. Les plaines herbeuses, piquées de loin en loin de bosquets rabougris, qui s'étendent de Fort Garry à la rivière Peace sont la chasse gardée de trafiquants de whisky, de trafiquants d'armes et de voleurs de chevaux qui font régner la loi de la jungle. Le fracas des coups de feu couvre les murmures réprobateurs de la raison.

Le vent d'anarchie et de violence qui souffle sur ces territoires, vastes comme un continent, inquiète le gouvernement canadien qui, en juin 1874, y dépêche un contingent de la Gendarmerie royale canadienne, corps policier créé l'année précédente. Une des escouades qui forment le contingent est commandée par le sous-inspecteur Ephrem Brisebois qui, alors qu'il fait halte à Roche Percée, un poste de traite perdu du Manitoba, apprend qu'il est promu au rang d'inspecteur.

A marches forcées, l'escouade fait route franc ouest, laissant derrière elle des cadavres d'hommes et de chevaux morts de soif ou d'insolation. En septembre, elle s'arrête à un jet de pierre de la rivière Oldman. L'hiver approche. On le redoute: on craint qu'il ne soit aussi cruel que l'été infernal qu'on vient de laisser derrière soi et on érige un fort.

Brisebois, dont la conduite a été irréprochable jusque-là, perd, pour on ne sait trop quelle raison, son ascendant sur son escouade. Accusé de donner l'exemple de l'insubordination et de faire des montagnes avec des vétilles, il est muté à Fort Kippen où il est placé à la tête d'une autre escouade.

En avril 1875, il reçoit ordre d'établir un avant-poste près de la rivière Bow. Une longue dispute avec l'entrepreneur américain à qui a été confiée la construction du fort retarde considérablement la mise en chantier de l'ouvrage et ce n'est qu'en décembre que les policiers à qui la solde de toute une année est due et qui ont été contraints de vivre sous la tente durant tout l'automne peuvent enfin s'y installer.

On y grelotte comme sous la tente car le vent y entre de partout. Les cheminées de pierre construites à la va-vite enfument toutes les pièces, à l'exception de la pièce spacieuse qu'Ephrem Brisebois partage avec une jeune Indienne et où il a fait installer l'unique poêle de fonte aloué à l'avant-poste.

Le mécontentement ne tarde pas à gronder. On accuse Brisebois de tolérer de graves accrocs à la discipline, trop occupé qu'il est à tenter de mettre fin au massacre des bisons, massacre qui, selon lui, entrainera à brève échéance une famine comme on n'en a pas souvenance de mémoire d'Indien.

Il y a pire encore. Donner à un fort le nom de son commandant est chose courante. James Walsh et James MacLeod ne s'en sont pas privés. Ephrem Brisebois ne veut pas être en reste avec eux. Sans prendre la peine de demander le feu vert à ses supérieurs, encore moins de les informer de sa décision, il donne son nom à l'avant-poste qu'il vient d'établir un peu en retrait de la rivière Bow. Fort Brisebois... Il ne sera pas dit qu'il n'aura pas laissé trace de son passage.

C'est la goutte qui fait déborder le vase. Mis au courant de cette frasque, la dernière d'une litanie déjà longue, le commissaire adjoint de la Gendarmerie royale canadienne, le colonel A. G. Irvine, blâme son subalterne pour son initiative et suggère que l'avant-poste soit nommé Fort Calgary.

Cette suggestion sera du goût du ministre de la Justice du temps mais sept mois s'écouleront avant que, en juin 1876, peu avant d'être relevé de son commandement, Brisebois ne se plie aux caprices de ses supérieurs. Lorsque, le 3 juillet de cette année-là, il quittera les rangs de la Gendarmerie royale canadienne à tout jamais, il trouvera encore le moyen d'embêter ses supérieurs en massacrant le nom qui a été donné, contre son gré, à l'avant-poste.

Plus tard, Fort Calgary deviendra Calgary tout court. On oubliera jusqu'à son fondateur. Cette injustice sera-t-elle réparée un jour? Qui sait...

L'éternel oublié des politiciens

Ce n'est pas d'hier que les hommes politiques de tout plumage et de tout ramage oublient les engagements pris dans le feu d'une campagne électorale.

"Pendant quatre ans, j'ai pris part à toutes les batailles livrées par le Parti conservateur, sans regarder à la dépense. Mes économies y ont passées. Les trois campagnes électorales que j'ai menées dans le comté de Drummond-Arthabaska m'ont coûté 650 \$ et je ne tiens pas compte des frais d'entretien de mon cheval et de ma calèche. Pourtant, malgré tous ces sacrifices, la récompense qui m'avait été promise m'a toujours échappée..."

Ce cri de détresse où perce un peu de ressentiment, c'est Ephrem Brisebois qui le lançait, en 1880, au premier ministre conservateur John A. MacDonald.

Car il ne s'était pas croisé les bras de-

puis qu'il avait rendu son uniforme. Il avait tout d'abord pensé à marcher sur son orgueil et il avait envisagé une réintégration au sein de la Gendarmerie royale du Canada mais il n'avait guère mis longtemps à comprendre que personne n'y voudrait de lui car il avait une réputation de trouble-fête.

Il avait alors visé plus haut. Le poste de commissaire aux affaires indiennes le tentait. Il l'avait sollicité. Vainement. Le Parti libéral venait tout juste de renverser le Parti conservateur. Il était rentré à Durham-Sud au début de 1877.

Il n'allait pas tarder à attirer l'attention à nouveau. Peu après son retour, le comté de Drummond-Arthabaska devenait le théâtre d'une élection complémentaire. Conservateur bon teint, tout comme son père, Ephrem Brisebois fait campagne avec le porte-étendard du parti dirigé par John A. MacDonald. Il est partout à la fois. Il fait tant et si bien

que l'homme en qui le Parti libéral avait mis ses espoirs, un jeune avocat pourtant fort éloquent, Wilfrid Laurier, est défait par 22 votes.

Le Parti conservateur reprend le pouvoir l'année suivante. Ephrem Brisebois va-t-il toucher la récompense qui, il en est convaincu, lui est due? Non, pas tout de suite en tout cas. Il lui faudra attendre deux ans, quasiment trois, et harceler sans relâche ministres comme députés pour qu'en décembre 1880 il soit enfin nommé conservateur des titres de propriété foncière dans un coin perdu du Manitoba où il abat de la bonne besogne.

Il abandonnera temporairement ce poste de gratte-papier quand, en 1885, les Métis se révolteront. On lui confiera même le commandement d'une unité de réserve cantonnée à Edmonton.

La rébellion matée, il regagne Minnédosa. Trois ans plus tard, le Parti conservateur, qui a pris le pouvoir quand le

Manitoba est devenu une province et ne l'a jamais perdu par la suite, est défait. Brisebois qui a toujours accompli consciencieusement son travail ne s'inquiète pas trop de la victoire d'un parti politique qu'il ne porte pas dans son cœur.

Mais le Parti libéral, lui, a une dent contre lui. Plutôt que de le remercier de ses services comme on l'a fait avec des dizaines d'autres fonctionnaires qui ne faisaient pas mystère de leur sympathie pour le Parti conservateur, on abolit purement et simplement, en octobre 1889, le poste qu'il occupe depuis neuf ans.

Il proteste avec véhémence mais il comprend vite qu'il livre une bataille perdue à l'avance et il s'appête à gagner Winnipeg où il croit être capable de dénicher un emploi bien rémunéré au sein de la fonction publique fédérale lorsque la mort le fauche brutalement, le 13 février 1890.

Il n'avait pas tout à fait 40 ans...

Du blé au Pôle nord?

par Michel Cartier

MONTREAL (PC) — Des champs de céréales dans les Territoires du Nord-Ouest, la navigation libre pendant une bonne partie de l'année dans l'océan Arctique, et une augmentation des précipitations: voilà ce qui nous attend probablement d'ici à un siècle si le climat de la Terre continue à se réchauffer.

Deux spécialistes canadiens de l'atmosphère, Jim Bruce et Henry Hengeveld, expliquent dans la revue *Géos*, publiée par le ministère canadien de l'Énergie, des Mines et des Ressources, que la température du globe est en quelque sorte réglée par des gaz qui ne composent qu'un pour cent de l'atmosphère.

Ces gaz sont notamment le bioxyde de carbone, le méthane, l'oxyde nitrique, la vapeur d'eau et les chlorofluorocarbones, utilisés dans les systèmes de réfrigération et dans les canettes à pression.

Essentiellement, les gaz laissent passer l'énergie du soleil sous forme de radiations lumineuses. Cette lumière réchauffe le sol qui, à son tour, réchauffe l'atmosphère. Autrement dit, les mêmes gaz qui laissent passer la lumière font par ailleurs effet de serre en retenant la chaleur.

Sans la présence de ces gaz dans l'atmosphère, la température moyenne de la Terre serait de 20 à 30 degrés Celsius plus froide, ce qui la rendrait pratiquement inhabitable.

Depuis le début de la révolution industrielle, au XIXe siècle, la concentration de bioxyde de carbone dans l'atmosphère s'est accrue de 25 pour cent, et de huit pour cent depuis 25 ans.

L'augmentation rapide du taux de bioxyde de carbone dans l'atmosphère est en bonne partie causée par la combustion de l'énergie fossile, notamment le pétrole et le charbon. La disparition progressive des grandes forêts tropicales, en raison d'un déboisement incontrôlé, joue aussi un rôle, puisque la végétation en général absorbe le bioxyde de carbone.

Si le rythme d'augmentation du bioxyde de carbone se maintient, notent les deux spécialistes canadiens, il faut s'attendre à une hausse d'un degré et demi à quatre degrés et demi Celsius dans la température globale de la planète d'ici à un siècle.

Il faut cependant noter que les hausses seront plus marquées sous les latitudes nord et sud.

Ainsi au Canada, les températures moyennes en automne et en hiver pourraient augmenter de 10 à 12 degrés Celsius, alors qu'en été les hausses seraient de deux à trois degrés.

Selon Bruce et Hengeveld, de telles hausses auraient évidemment des conséquences importantes pour le Canada.

Les systèmes climatiques se déplaceraient plus au nord, modifiant les caractéristiques des précipitations, particulièrement en automne et en hiver. L'hiver serait moins long et moins froid, mais les précipitations plus

importantes et, conséquemment, le débit des rivières serait plus élevé au printemps.

La profondeur des glaces dans l'océan Arctique serait réduite, et elles pourraient même disparaître en été. En revanche, l'absence de glace pourrait donner lieu à l'apparition de violentes tempêtes maritimes.

Par ailleurs, la zone de pergélisol se déplacerait vers le nord ce qui, pour un temps, rendrait les terrains libérés plus instables. L'accroissement du débit des rivières devrait être pris en considération lors de la construction des digues ou barrages hydro-électriques dans le Grand-Nord.

La hausse des températures, combinée à un ensoleillement maximum en été dans le Grand Nord accroîtrait considérablement le potentiel fertile des vallées du Mackenzie et du Yukon.

Dans l'ensemble, une hausse générale des températures, au Canada, apparaît avantageuse.

Mais ne sortez pas tout de suite vos maillots. Selon les deux chercheurs, il est difficile de savoir quand la hausse des températures deviendra évidente.

Les variations saisonnières sont trop changeantes pour pouvoir répondre à la question à court terme. De plus, les grands mécanismes atmosphériques naturels sont encore mal compris.

Jusqu'ici, les résultats de recherches indiquent qu'il y a effectivement un réchauffement global de la température mais, de l'avis de Bruce et Hengeveld, il reste beaucoup de questions sans réponse.

Nouveaux usages pour le niobium

Après l'aérospatiale, la joaillerie

VANCOUVER (PC) dans la construction de navires spatiaux et d'avions de chasse, est fabriqué en magnifiques bijoux par une artiste de Vancouver.

bijoux par une artiste de Vancouver.

Louise Roper, joaillière diplômée de l'Institut des professions de Vancouver depuis 1983, n'était pas satisfaite de ne travailler que l'or et les pierres précieuses. Elle a donc créé toute une gamme de bijoux en niobium qu'elle vend sous sa griffe dans les boutiques de la Colombie-Britannique.

Le niobium fut découvert en 1801. Il fut de peu d'utilité jusqu'à ce que, ces dernières années, ses propriétés — légèreté et résistance à la corrosion — aient incité les manufacturiers à l'utiliser dans les industries de la chimie et de l'alimentation. Dans ces domaines, il sert à la

fabrication d'équipements spécialisés inaltérables. En chirurgie, on en fait des prothèses pour les greffes osseuses.

Louise Roper a mis six mois à trouver un fournisseur de niobium, aux États-Unis, et à en maîtriser la transformation.

Elle a ainsi appris que le niobium ne peut être soudé et est difficilement travaillé en coulée.

Son point de fusion est de 1.950 degrés Celsius. Pour le travailler, elle doit donc scier des formes à même des feuilles de métal et, notamment pour les boucles d'oreille, perforer des

trous devant servir aux attaches. Lorsqu'un bijou de sa création nécessite deux pièces de niobium, elle les relie souvent par un rivet.

Les colorations nuancées du niobium sont une propriété particulièrement intéressante, en joaillerie. Ces coloris lustrés, variant du rose pâle aux pourpres profonds et aux bleus, non pas par adjonction de colorants mais bien par électrolyse. Ce procédé consiste à colorer la surface en y faisant passer un courant à haut voltage.

Mme Roper immerge ses bijoux dans une solution ionisée et y fait passer le courant électrique. De gris platine, le métal prend une coloration vive qui

varie selon l'intensité du courant électrique.

Dès que la coloration de base est créée, la joaillière peut brûler ou poncer certaines parties du bijou à l'aide d'une fraise de dentiste pour ensuite retremper la pièce et lui donner une seconde coloration.

Elle obtient ainsi des roses, bleus ou mauves permanents. Ces colorations changent toutefois selon la lumière ambiante: la couleur peut être très différente, selon que le jour est ombrageux ou très ensoleillé.

Ses boucles d'oreille en niobium se vendent de 40 \$ à 110 \$ selon que ses attaches sont en argent ou en or.

• Records du monde chez les amphibiens

PARIS (AFP) — Le plus grand amphibien du monde est la salamandre géante d'Asie, qui vit dans les torrents de montagne et les régions du nord-est, du centre et du sud de la Chine. Adulte, elle mesure 1 mètre et pèse de 11 à 13 kg. Aux alentours de 1920, on en découvrit une dans la province de Kouei-Tchéou, qui mesurait 1,50 m. et pesait près de 45 kilos.

Le plus petit amphibien est la grenouille de Cuba. Sa taille d'adulte varie de 8,5 à 12,5 mm. La plus grande longévité absorbée chez un amphibien est 55 ans, chez une salamandre géante

du Japon. Ce spécimen (un mâle), mort Hollande en 1829, à l'âge de trois ans.

Le plus gros crapaud est le crapaud marin que l'on rencontre en Amérique centrale et en Amérique du Sud, les 24 novembre 1965, en Colombie, on a capturé une énorme femelle de 23,8 cm de long qui pesait 1.302 g.

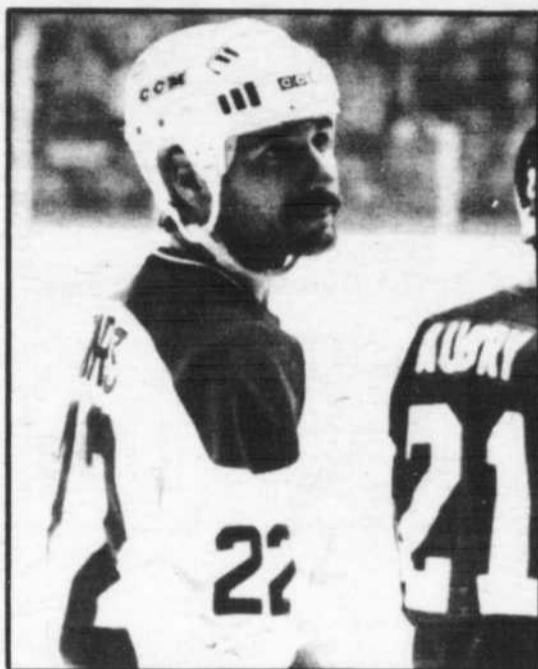
Le plus petit crapaud du monde est le *Bufo taitanus beiranus* découvert en 1906 au Mozambique qui ne dépasse pas 2,5 cm (de la pointe du nez jusqu'à l'anus). (Extrait du "Livre des records") (Denoël Editeur).



(Laserphoto PC)

Peut-être la ligne Nationale la saison prochaine

Gaston Gingras, l'homme des extrêmes



Gaston Gingras

par Pierre Turgeon
SHERBROOKE — Autant Gaston Gingras peut exceller sur une patinoire, autant il peut commettre des gaffes monumentales, mais il n'est pas le genre à s'en faire avec des riens et ce ne sont pas ses erreurs de la veille qui l'empêcheront de mieux faire au match suivant.

Gaston Gingras jouit d'un calme désarmant, d'un calme qui le porte parfois à la nonchalance, d'un calme qui en fait un bonhomme charmant apprécié par chacun de ses coéquipiers, malgré la grande différence de salaire qui le sépare du salaire moyen gagné par les joueurs de la Ligue Américaine.

Un salaire des ligues mineures, Gaston Gingras n'a jamais connu ce que cela signifiait parce que ses employeurs ont misé gros sur le talent de jeune hockeyeur qui n'a jamais complété son stage junior et qui s'était rapporté aux Bulls de Birmingham au même titre que les Goulet, Vaive, Ramage, Hartsburg, Riggins et Crowder, qu'on

qualifiait de juniors exceptionnels.

Après un séjour difficile à Montréal où il n'a jamais pu mettre à profit son immense talent, la carrière de Gingras s'est un peu assombrie lorsqu'il a dû plier bagage et se rendre à Toronto. Puis les nuages se sont estompés lorsque Serge Savard lui a offert un cadeau d'anniversaire de choix, le 13 février dernier, en le ramenant au bercail. Non seulement il revenait à l'organisation des Canadiens de Montréal, mais quant à jouer dans la Ligue Américaine, il pourrait au moins évoluer dans une région francophone qu'il avait appris à connaître pendant son premier séjour à Montréal.

Maintenant, malgré toutes les bévues qu'on lui connaît — on apprécie hautement ses talents offensifs et son lancer puissant — Gaston Gingras pourrait même revenir à la Ligue Nationale. "Après être parti pour Toronto, je n'ai jamais pensé revenir dans l'organisation des Canadiens, pourtant j'y suis maintenant. Au fil des ans, j'ai appris que tout est possible dans le hockey. Comme cette année, à peu près tout m'est arrivé: j'ai commencé la saison à Toronto, on m'a envoyé dans la Ligue

Américaine à St.Catharines, j'ai été échangé le jour de ma fête et j'ai été rappelé par Montréal."

Le matin du premier match de la série Montréal-Québec, deux défenseurs du Canadien, Chris Chelios et Petr Svoboda n'étaient pas en mesure de jouer. On a alors fait appel à l'expérience de Gaston Gingras, mais les deux défenseurs se sentant mieux en soirée ont pu participer au match alors que Gaston Gingras était ignoré par l'entraîneur Jacques Lemaire.

"Ca, ça ne fait rien. Le fait qu'on ait pensé à moi, ça prouve déjà un certain intérêt, souligne-t-il."

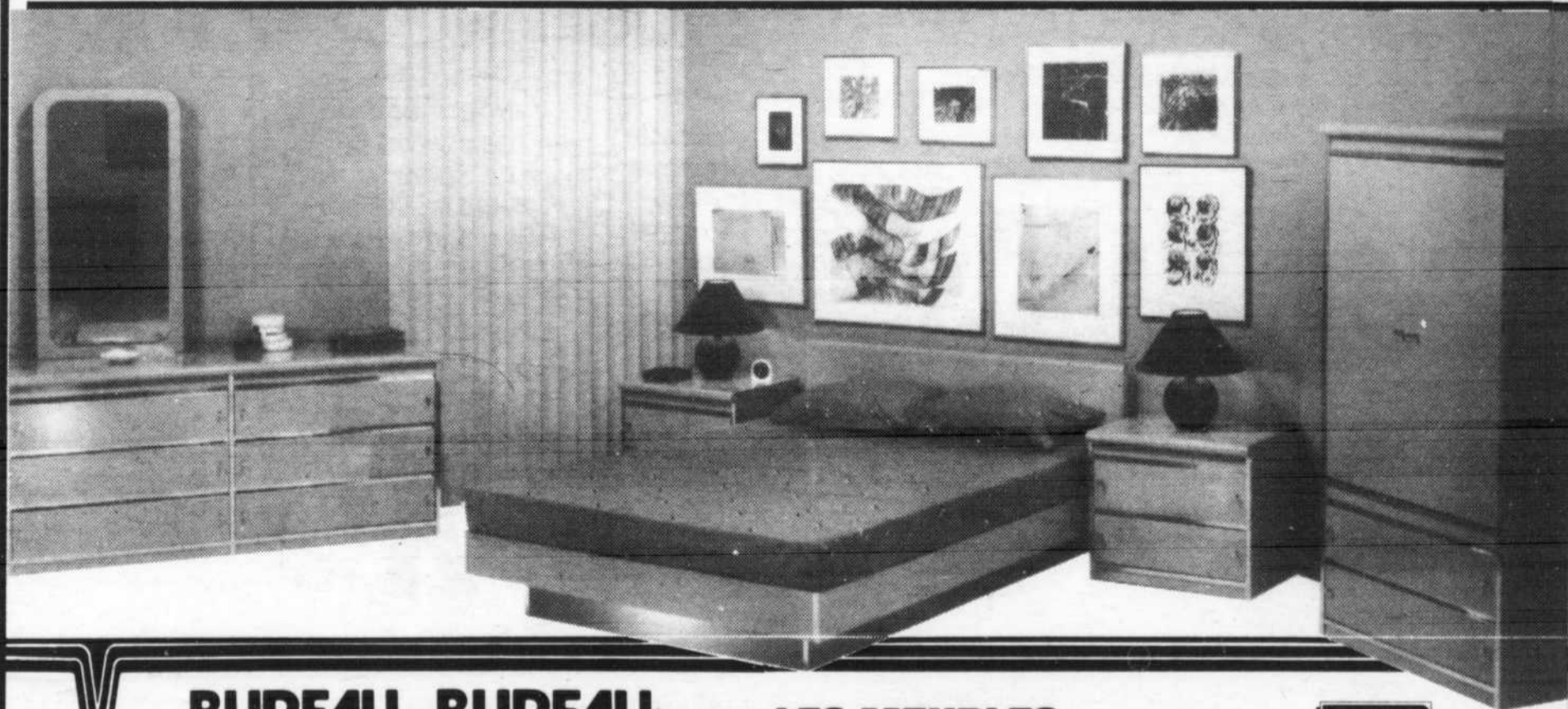
Cet intérêt tombe à point, car Gingras complète la dernière année de son contrat et il devra se trouver du travail l'automne prochain: si ce n'est pas dans la Ligue Nationale ou à Sherbrooke avec un bon salaire, il se tournera vers l'Europe où des pourparlers ont été entamés et d'où une offre est déjà venue, en provenance de Sierre.

"A Montréal, j'a rencontré Serge Savard, mais ce n'est pas le temps de lui parler de contrat. D'ailleurs, il a dit qu'il me verrait à la fin des séries,

Chez Bureau et Bureau le

SALON DE LA CHAMBRE

bat son plein



BUREAU & BUREAU inc

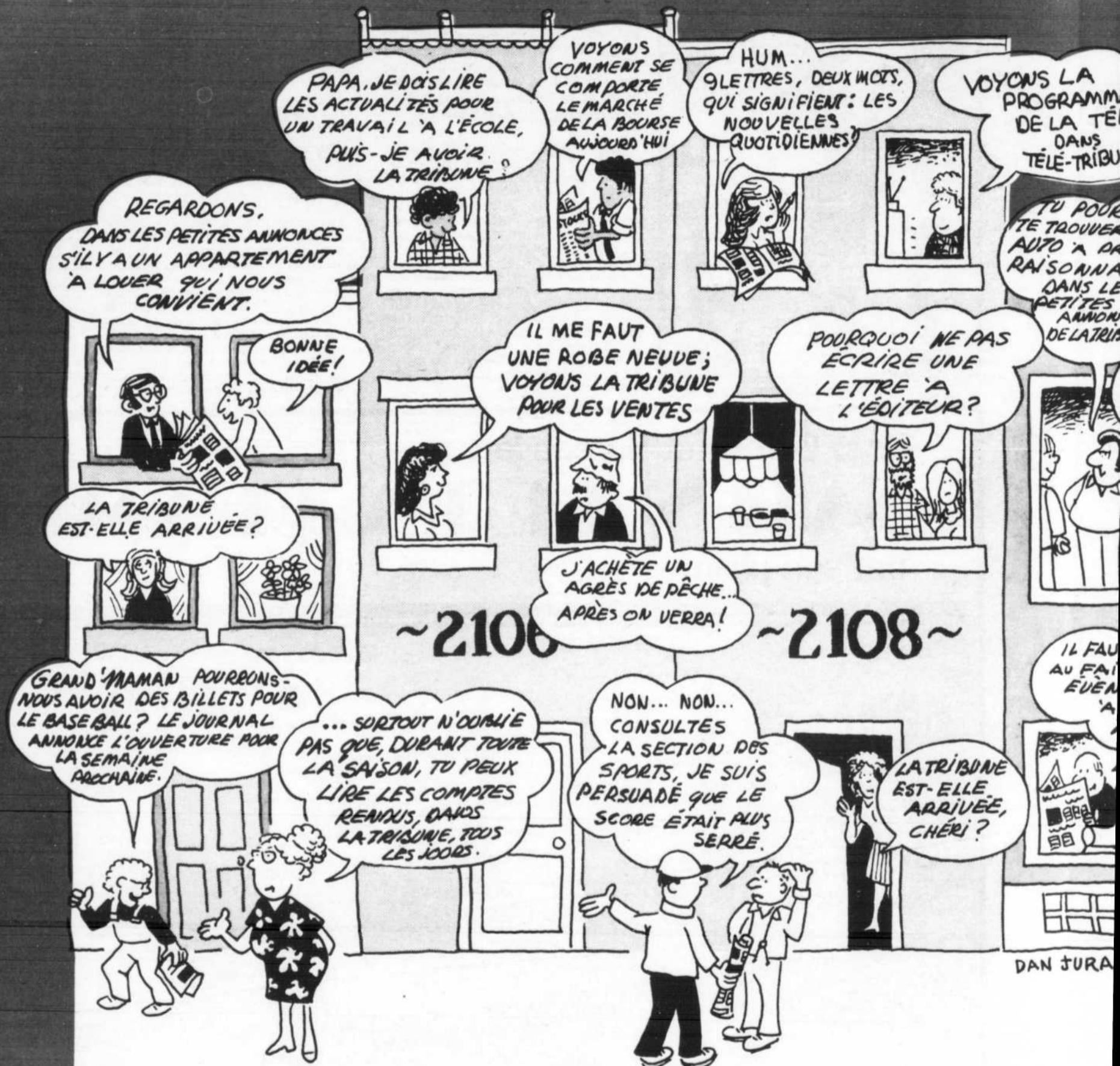
SHERBROOKE: 600 Galt Ouest ASBESTOS 566.1 Avenue

LES MEUBLES DIFFÉRENTS... & abordables



Carte de crédit disponible

la tribune...



Toute une Equipe!



US LA
OGRAMMATION
E LA TÉLÉ
DANS
TÉLÉ-TRIBUNE

TU POURRAIS
TROUVER UNE
VIDÉO À DRIX
RAISONNABLE
DANS LES
PETITES
ANNONCES
DE LA TRIBUNE

QUELLE BELLE
RETROUVILLE...
GRÂCE À MON
ANNONCE DE
"CHAT PERDU" DANS LES
PETITES ANNONCES
DE LA TRIBUNE.

COCO
VEUT
LA TRIBUNE..
COCO
VEUT
LA TRIBUNE..

C'EST À MON
TOUR DE
LIRE LES
COMIQUES

LES ENFANTS
AVEZ-VOUS PRIS
LA TRIBUNE?
J'AI BESOIN D'UNE
INFORMATION.

IL FAUT ÊTRE
AU FAIT DES
ÉVÉNEMENTS
À TOUT
ÂGE!

SAIS-TU CE QUE L'ON
PRÉSENTE AU CINÉMA?
REGARDE DANS
LA TRIBUNE.

BONNE
IDÉE!

J'AI BIEN FAIT D'UTILISER
LES COUPONS DANS LA TRIBUNE
L'ÉCONOMIE EST
APPRÉCIABLE!

AN JURAVICH

LA TRIBUNE — L'EXTRA — SAMEDI 27 AVRIL 1985 \$ 7

ans la vie de tous les jours



Le reflet du milieu

COATICOOK — "A La Frontalière, je favorise un climat propice à l'apprentissage. Un climat favorable à l'apprentissage, c'est quand les étudiants apprennent quelque chose. Ce n'est pas le silence; c'est une ambiance de travail et de recherche. Les étudiants peuvent se parler entre eux; on peut sentir dans ces conversations la volonté de réaliser des choses positives, créatrices."

Comme directeur général de la polyvalente La Frontalière depuis son inauguration en 1974, la préoccupation majeure de M. André Langevin se situe au niveau de la formation des jeunes. "On veut que les jeunes apprennent quelque chose, que la vie étudiante et les cours deviennent quelque chose de sensée et de bien orientée pour les étudiants."

Pour M. Langevin, tout le personnel enseignant et non-enseignant dans la polyvalente doit avoir en tête qu'ils sont en présence de jeunes en formation. Il considère son rôle et celui des professeurs comme en étant un d'animateurs. Et comme il le mentionne lui-même, il trouve important d'être ouvert et facilement accessible aux jeunes afin d'influencer le milieu.

Si La Frontalière est en premier lieu un endroit où les élèves viennent recevoir une formation académique dans un milieu qui se veut favorable à leur plein épanouissement, ils y acquièrent aussi des valeurs. Parce qu'il connaît bien le milieu de la région de Coaticook, M. Langevin estime que les parents ont le droit d'avoir des écoles qui respectent leurs valeurs et que leurs jeunes soient formés en tenant compte de ces valeurs.

"Nous respectons ce point de vue des parents", de dire le directeur de La Frontalière. "La population de Coaticook, par exemple, croit en l'importance de la discipline dans la formation des jeunes. Elle est également majoritairement croyante et pratiquante. Il est donc essentiel que notre école puisse se donner une couleur de foi. Les valeurs familiales et morales sont également importantes pour nous."

Pour le directeur-adjoint à la vie étudiante, M. Marcel Robidas, la discipline est également une valeur d'importance. De plus, par le respect de la personne et de l'environnement, l'étudiant contribue à créer un milieu propre (ce qui est évident lorsqu'on circule à l'intérieur de La Frontalière) et où il peut se sentir à l'aise. "C'est peut-être plus facile, pense M. Robidas, de faire passer le respect par la propreté parce que c'est quelque chose qui est facilement vérifiable, tandis qu'au niveau des relations interpersonnelles, il est plus difficile de l'évaluer et d'en voir les impacts."

Cette ambiance favorable aux études semble réellement exister. En tant que président du conseil étudiant, Raynald Drolet pense que La Frontalière est une des meilleures institutions d'enseignement secondaire en région. Il estime que la discipline et le respect sont des préalables pour faire de bonnes études secondaires. "Ici, c'est un peu comme tes parents: plus tu es jeune, plus tu critiques ce que les autres te disent de faire. Mais une fois arrivé à la fin, tu réalises que ce que t'imposaient les autres était bon."

Un programme socio-culturel bien chargé...

A travers la pratique de toute activité, il y a un aspect formateur dont chacun doit être conscient. Selon Mme Nicole Robitaille, professeure et animatrice au socio-culturel à la polyvalente La Frontalière, dans les activités socio-culturelles on fait aussi de l'éducation.

A La Frontalière on a voulu cette année, au niveau socio-culturel, tenter une approche différente de ce qui se faisait par les années passées.

Une structure a été établie au niveau de chaque degré. A l'intérieur de chacune, un comité de degré formé de 5 à 10 étudiants, incluant un représentant du conseil étudiant et un professeur responsable, était chargé d'organiser et de promouvoir une ou plusieurs activités susceptibles de rejoindre et de rapprocher le plus grand nombre d'élèves. Il s'agissait surtout, selon Mme Robitaille, d'essayer d'ouvrir une porte aux plus jeunes, en particulier au secondaire I, pour qu'ils se sentent concernés par une activité propre à eux.

Cette formule intéressante aura notamment permis de réunir plus des deux tiers des étudiants du secondaire I au cours d'un diner collectif et d'une projection de film sur deux midis, et près de la moitié des élèves du secondaire II lors d'un "beach party" organisé à la piscine.

C'est cependant au niveau du secondaire IV que la formule a le mieux réussi. Grâce à une ciné-carte qui est une sorte de passe gratuite pour l'année et qui s'est très bien vendue, les étudiants peuvent assister à la projection de deux films par semaine à raison d'une projection par deux midis. Ils ont également eu droit à un carnaval d'une semaine avec activités sportives et loisirs ainsi qu'une élection de reine.

Quand aux étudiants de secondaire V, ils sont surtout concernés par l'organisation du bal des finissants et tout ce qui se rattache à leur graduation. A ce sujet, les comités du bal et de l'album et des bagues sont très actifs.

Toutefois la vie socio-culturelle est également très intense particulièrement en ce qui concerne les activités du midi. Que ce soit dans la douzaine d'activités offertes; bricolage, artisanat, sensibilisation à l'information, photographie, électronique, radio étudiante, etc..., chacune attire son lot d'étudiants et d'étudiantes désirant exercer leur habileté dans une activité quelconque.

Parmi celles-ci, l'Harmonie, qui se veut un prolongement du cours de musique obligatoire en secondaire II, permet à une trentaine de jeunes de se familiariser avec les instruments à vent, tout comme l'activité guitare rejoint celles et ceux qui veulent apprivoiser cet instrument.

A sa deuxième année d'existence, l'activité Improvisation fonctionne bien. A ce sujet, une petite ligue municipale s'est formée, comprenant deux équipes de La Frontalière, deux du Pensionnat Notre-Dame-de-la-Présentation et une de la Maison des Jeunes de Coaticook. Les joutes ont généralement lieu le mercredi soir devant un bon nombre de spectateurs. De plus, au niveau régional, La Frontalière participe avec cinq autres institutions secondaire de la Commission scolaire régionale de l'Estrie à un projet mis au point par un membre de la Ligue d'improvisation de Sherbrooke afin de promouvoir l'improvisation.

Toutes ces activités ne seraient pas réalisables sans l'implication des membres du corps professoral. Plus d'une vingtaine de professeurs ont pris la responsabilité de les animer, et cet engagement des enseignants, aux dires de M. Marcel Robidas, directeur-adjoint à la vie étudiante, est un des points forts à La Frontalière.

Enfin, pour la seconde année consécutive, un échange linguistique avec des étudiants d'une école secondaire d'Edmonton permet à des étudiants de La Frontalière de vivre une expérience d'échange culturel des plus enrichissantes. Les étudiants d'Edmonton ont été reçus entre les 10 et 17 avril dernier et, à la mi-mai, le groupe d'élèves de La Frontalière rendra la pareille.



La formation agricole ne se limite pas aux travaux sur la ferme. On y intègre dorénavant le traitement informatique...

Les cours de l'option agro-technique: une réputation qui dépasse les frontières

Ce qui caractérise principalement la polyvalente La Frontalière, c'est indéniablement son option agro-technique. En fait, elle est la plus imposante école secondaire au Québec à offrir cet option.

A l'instar des autres polyvalentes, on a voulu développer à La Frontalière un secteur où l'on mettrait plus d'emphase compte tenu des besoins du milieu. Or Coaticook, se trouvant dans une zone regroupant un grand nombre de producteurs laitiers et d'agriculteurs, était un endroit privilégié pour l'instauration d'une option agro-technique pouvant permettre de répondre à ces besoins.

Que ce soit au niveau des cours de productions animales, de productions végétales ou de mécanique agricole, la réputation de La Frontalière dépasse de loin la simple région de l'Estrie. "Notre réputation est provinciale" de dire le directeur-adjoint au secteur professionnel, M. Gilles Paquette. "Elle l'est de par notre option mécanique agricole. Nous avons été les premiers au niveau du Québec à offrir ce cours".

De même, le programme de productions animales, qui offre la possibilité de deux spécialisations en productin laitière et en production bovine, permet à La Frontalière de jouir d'une réputation enviable dans la province. Cette option offre la chance aux étudiants, au-delà des cours théoriques, de parfaire leur enseignement technique chez des fermiers coopérants de la région. Ces derniers collaborent d'excellente façon et se montrent intéressés par ce que les étudiants ont appris par rapport à ce qu'ils pratiquent sur leurs fermes, ce qui fait dire à M. Paquette que les cultivateurs recevant des étudiants deviennent quelquefois leurs meilleurs étudiants.

Par ailleurs, l'informatique agricole, qui fait partie intégrante des cours en agro-techni-

que, donne l'occasion à l'étudiant de se familiariser avec un outil de plus en plus présent de nos jours dans les exploitations agricoles.

La centaine d'étudiantes et d'étudiants suivant présentement les cours en agro-technique ont le choix entre deux alternatives de cheminement. Il y a d'abord le cheminement régulier, qui peut durer 3 ans. En secondaire IV, première année en agro-technique, l'option est un tronc commun où l'étudiant s'inscrit pour recevoir le maximum de bases et de techniques qui va le préparer à l'une ou l'autre des trois spécialités offertes en secondaire V. L'étudiant choisit sa spécialité et, à la fin de son secondaire V, il peut poursuivre pour une année supplémentaire dans les options production animale et mécanique agricole. Le cheminement intensif, pour sa part, permet à l'étudiant qui a déjà complété son programme secondaire de suivre en une seule année les cours de secondaire IV et V avec le choix de poursuivre lui aussi pour une année supplémentaire.

Au demeurant, en agro-technique, l'avantage que procure le fait que chaque professeur s'occupe d'un groupe restreint d'environ une dizaine d'étudiants et que le ou les quelques mêmes professeurs demeurent toujours avec les mêmes étudiants, permet un contact constant, ce qui favorise l'échange commun sur des sujets qui les intéressent particulièrement. A cela peut s'ajouter les expériences vécues par les étudiants auprès des fermiers coopérants, profitables à bien des points de vue pour chaque partie.

Textes et photos: Jocelyn Roy

Un programme d'éducation physique époustouflant!

L'activité physique et la pratique sportive sont certainement obligatoires à l'intérieur d'un programme d'études au secondaire: un jeune qui ne peut fonctionner au niveau social, au niveau collectif dans une activité ludique est un individu qui éprouve des problèmes ailleurs.

C'est du moins ce que pense M. Luc Larouche, professeur et responsable du département d'éducation physique. Lui et les quatre autres professeurs sont à expérimenter une nouvelle approche au niveau départemental à La Frontalière.

Il y a quelques années, un technicien en loisirs dont la fonction touchait autant les secteurs socio-culturels que sportifs, travaillait de concert avec les cinq professeurs d'éducation physique dans l'élaboration d'activités sportives para-scolaires. La disparition du poste de technicien en loisirs et la diminution de la clientèle scolaire a fait réduire à quatre le nombre d'enseignants. A cause de la charge

parente à l'activité. Il s'agit donc d'une conversion progressive au nouveau programme du ministère.

Au-delà du développement de talents particuliers en sports à travers la participation aux activités sportives régulières, intra-murales ou inter-scolaires, on veut que l'étudiant apprenne à mieux "fonctionner" en société. Le programme complémentaire, ou activité concentration, créé il y a 6 ans à La Frontalière par les professeurs Luc Larouche et Michel Boissinot, répond à ce besoin que manifestent certains étudiants de s'impliquer davantage.

Révélation de soi

D'abord présenté seulement en secondaire V, le cours concentration se donne depuis deux ans à un groupe de secondaire III, de sorte qu'une cinquantaine d'étudiants en tout suivent actuellement ce programme.

Dans ce cours, explique Michel Boissinot, les activités sportives sont abordées en profondeur, mais il se veut surtout une initiation à la connaissance et à la révélation de soi ainsi qu'une initiation au travail d'équipe à travers l'organisation d'activités sportives, tant à l'intérieur de la polyvalente qu'au niveau de la ville.

Dans le groupe 344 en secondaire III, dont M. Boissinot est responsable, les étudiants sont particulièrement initiés aux principes d'organisation d'activités de toutes sortes, et on leur enseigne à tenir des rôles spécifiques dans une activité sportive, comme le chronométrage, le marquage, l'arbitrage ou le rôle d'appareteur sportif. Ils apprennent à se connaître et à se faire connaître, et travaillent beaucoup sur la communication, sur les formes d'écoute et sur le travail en équipe.

En secondaire V, les étudiants du groupe 532, sous la responsabilité de Michel Boissinot, sont appelés à organiser leurs propres activités et à en assurer la supervision et tous les autres aspects, comme la promotion et l'inscription.

A raison de quatre périodes de 75 minutes par cycle de 9 jours, le cours concentration permet donc aux étudiants de se prendre en main, de développer leurs talents tout en répondant à leurs désirs de s'impliquer au sein de la vie étudiante à l'intérieur de l'école et dans leur milieu. "Ils s'impliquent plus facilement, affirme Michel Boissinot, parce qu'ils sont différents des autres étudiants, dans le sens qu'ils sont au service des autres. Et le cours concentration leur permet justement de s'en rendre compte."



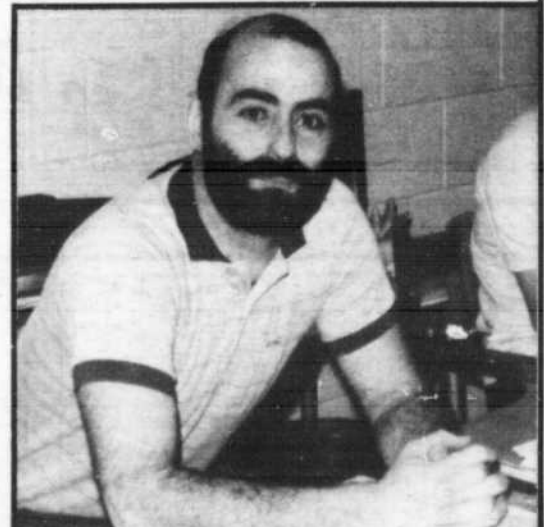
Luc Larouche, professeur en éducation physique

de travail accrue, toute organisation d'activités était remise en question.

Tous les programmes

Les quatre professeurs ont donc soumis un projet consistant à rapatrier au niveau du département la demi-tâche du technicien en loisirs qui s'adressait au niveau sportif. Ainsi, avec l'aide d'un 5e professeur mis en disponibilité, tout ce qui concerne l'activité sportive à la polyvalente est maintenant supervisé par le département d'éducation physique, ce qui englobe non seulement le programme régulier obligatoire mais aussi l'intra-mural, le programme inter-écoles, le programme complémentaire (mieux connu comme étant l'activité concentration 344 et 532) et les journées d'activités spéciales pour les étudiants.

A l'intérieur du programme régulier, qui se donne à raison de deux périodes de 75 minutes par cycle de 9 jours, les étudiants de secondaire I et II sont appelés à expérimenter le nouveau programme du ministère de l'Éducation, qui consiste en l'application de différents thèmes précis, à savoir l'effort, la mobilité, la locomotion, la manipulation, l'expression, la coopération et l'opposition. L'activité physique devient secondaire; selon Luc Larouche, elle devient un moyen d'en arriver à des fins, et ces fins sont les thèmes. Au deuxième cycle, l'ancien programme est encore appliqué en partie, c'est-à-dire que l'étudiant choisit une activité, mais on lui fait rechercher davantage les thèmes mentionnés plus haut qui s'ap-



Michel Boissinot, professeur en éducation physique et responsable d'un programme 'concentration'.

Les bandes dessinées

BLONDINETTE



SCAMP



LA FAMILLE FLOP



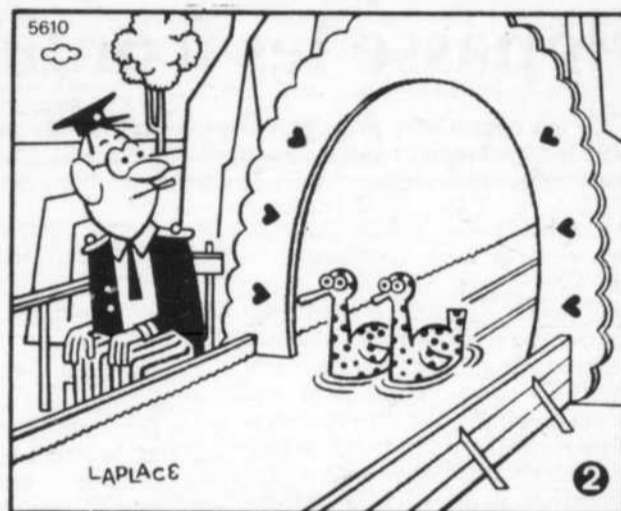
MICKEY



M. ABERNATY



Le jeu des 8 erreurs



LES 8 ERREURS Solution

- 1.- Bec du canard de gauche.
- 2.- L'eau derrière le canard de droite.
- 3.- Base du tunnel modifiée à droite.
- 4.- La paroi à gauche du tunnel.
- 5.- Branche de l'arbre.
- 6.- Dessus du rocher d'extrême gauche.
- 7.- Pied de la barrière plus long.
- 8.- Un bouton en moins sur la veste.





les échecs

Une nulle excitante

Aux échecs, les verdicts nuls foisonnent, notamment chez les joueurs de très haut calibre. Ces parties manquent-elles d'intensité? Pas nécessairement. Les parties qui se terminent par une décision dépendent bien souvent d'une erreur ou deux commises par le perdant, quand il ne s'agit pas d'une pure comédie d'erreurs. Quant à la nullité, elle résulte parfois d'un manque de combativité, mais dans la majorité des cas les batailles intenses se soldent par ce résultat.

Il y a tellement de possibilités d'arracher une nulle: le pat, la répétition de la position à trois reprises, l'échec perpétuel, la règle des 50 coups, l'accord entre les deux joueurs. La situation d'échec perpétuel, par exemple, résulte souvent d'un duel palpitant où l'un cède du matériel pour l'attaque à tout prix, ne mate pas l'adversaire à cause d'une résistance forcenée de celui-ci, et se contente, à défaut

de ressources suffisantes (matériel en moins), d'échecs répétés sur un roi incapable de fuir. Alors, il y a nullité.

Cette semaine, nous visionnons une partie de Christian Maltais, du Collège de Sherbrooke, à l'Intercollégial. Une nulle contre Sylvain Landry, dont la cote de 1938 (presque expert) ne ment pas. Après avoir mené la bataille, Maltais accepte de partager le point avec son adversaire.

Avec raison, car une tentative de forcer le gain risquait de se retourner contre lui. Maltais a tiré les marrons du feu à l'Intercollégial, mais la fatigue qui l'accablait à eu raison de ses efforts. J'ai vu ses parties, et au calibre qu'il a démontré, il aurait dû obtenir 4 gains et 2 nulles au lieu de 5 nulles en 6 parties. Comme quoi on peut y aller d'une performance intense sans franchir la mince démarcation entre le gain... et la nulle.
B: C. Maltais (1647 N); S. Landry (1938)

1. e4 c5 2. Cf3 d6 3. d4 cd4 4. Cxd4 Cf6 5. Cc3 a6 6. Fe2 e5 7. Cb3 Fe6 8. Fg5 C bd7 9. 0-0 Fe7 10. f4 ef4 11. Fxf4 Ce5 12. Cd4 Db6 13. Rhl Dxb2?! (un pion empoisonné) 14. Cxe6 fe6 15. Dd4 Tc8 16. Fd2 Da3 (pour se sauver en c5; si 16... Dxc? 17. Tfcl Db2 18. Tabl Da3 19. Txb7 avec une compensation plus que suffisante pour le pion, car la tour s'est infiltrée dans le camp noir sans que l'adversaire ait roqué) 17. Tabl b5 18. Da7! (menace Fxb5+) Txc3! 19. Fxc3 Dxc3 20. Db8+ Fd8 21. Dxd (empêche le roque, confine la dame noire à la défense du cavalier et menace e6 comme a6, deux pions branlants; si 21... Cxe4 22. Dxe6+ Fe7 23. Dxe6! rétablit l'égalité matérielle et continue l'attaque sur le roi exposé) 21... Dc7 22. Dxe6+ De7 23. Dxa6 0-0 (enfin! Non pas 23... Cxe4 24. Fxb5+ Cd7 25. Tbel! pour un gain forcé, la manoeuvre Cf2+ échouant après 26. Rgl) 24. Dxb5 Rh8 (Cxe4? 25. Dd5+ Cf7 26. Fx4 Cd6 27. Tbel Dh4 28. Fb3 Fc7 29. c4 ne laisse planer aucun doute sur l'issue de la partie, avec c5 à suivre) 25. Tf5?! (ambitieux, mais la carte de la prudence avec 25. Fd3 est de mise, puisque le pion a assuré pratiquement les blancs de la victoire: d'un point de vue

positionnel, la joute devrait se gagner sur l'aile Dame avec les tours blanches qui occuperaient les colonnes a et b pour appuyer l'avance des pions a et c) 25... Fc7! 26. Tbl (craignant Tb8, mais 26. Fd3! encore possible; ex.: 26... Tb8 27. Dxb8+! Fxb8 28. Txb8+ Ce8 29. Fb5 ou 28... Cg8 29. Tff8 +-) 26... Tb8 27. Da6 (Da4 Tb4 28. Da3! Fd6! 29. Da8+ Tb8 =) 27... Cxe4; nulle par accord.

Bonne décision! Voir diagramme. Position compliquée où tout peut se produire, une fois le centre entre les mains des noirs.

Si Maltais cherche trop le gain, il risque de perdre. Exemple: 28. Da7! (menace 29. Dxb8+! suivi de Tf8+) Cd7! et si 29. Tf7 Dd6! 30. g3 Cef6! (avec l'idée de Dd5+) 31. Ff3 Rg8 gagne du matériel - ou 30. Tf4 g5 ou 30. Dgl Ff6! 31. T7f2 Cxf2+ 32. Txf2 Fxf2 33. Dxf2 Tbl+ 34. Ffl Da6 35. Rgl Dxa ou Db6 victoire facile.
Jacques Côté



Le billet de Coquille

Des vacances, ça se prépare

La majorité des gens qui se présentent à un examen, peu importe la nature du test à subir, ne négligent aucun aspect de la question.

Si quelqu'un envisage de passer deux ou trois semaines à l'étranger, il fait un tas de démarches: passeport, réservations, billet...

Les personnes qui doivent se soumettre à une entrevue, ne prennent jamais de chance, mettent tous les atouts dans leur jeu et tentent de prévoir même l'imprévisible.

C'est curieux comme on a le réflexe de se préparer pour un tas de faits et gestes qui tissent le quotidien alors que l'on oublie d'en faire autant avec les choses vraiment spéciales de la vie.

L'été par exemple, c'est comme la retraite: ça se prépare. Il ne faut pas attendre d'avoir les pieds dedans pour y voir.

Oui! allez-vous riposter, mais pourquoi parler de l'été comme une des choses importantes de la vie? Je vous répondrai qu'il n'y a pas une saison qui fait autour d'elle l'unanimité mieux que l'été.

Pour l'hiver, les goûts sont partagés. L'automne est difficile à avaler. Le printemps souvent incertain annonce l'espoir. Mais l'été... c'est l'été. Il n'y a rien pour battre une belle journée d'été.

Des lundis, des mardis, des mercredis... et des semaines de travail, il y en a en quantités au cours d'une vie.

40, 50, 60 ???

Mais des étés! On en vit combien: 40, 50, 60, 70 et avec de la chance, peut-être un peu plus? Sans oublier les aléas du temps.

Fred, mon voisin, a compris que l'été, ça se préparait.

Il est une espèce d'enragé du golf mais le genre de golfeur à avoir cinq pouces par main. Découragé de sa dernière saison, il avait dès l'automne préparé en secret (stores baissés, lumières tamisées, portes barrées) son prochain été.

De cette façon, ses copains qui croient avoir toujours affaire à l'exécrable golfeur dont ils ont conservé le souvenir n'hésiteront pas à renchérir sur les paris, à augmenter les mises, bref à tout faire pour plumer le pauvre Fred.

Mon voisin m'a avoué (je ne joue pas au golf alors il ne craignait rien à me faire cette confidence) qu'il espérait ainsi non seulement payer les 850 \$ de vitres de salon, les 725 \$ de luminaires cassés et les 485 \$ de placoplatre troué que son entraînement a coûtés mais de mettre un peu d'argent dans ses poches.

Il y a bien des façons de se préparer pour l'été.

Tenez, la soeur de ma femme qui est, disons-le, un peu rondouillette sur les bords (disons... un peu sur tous les bords). Toutoune serait quand même trop fort. Eh bien! En prévision de l'été, elle s'est soumise à une diète extrêmement sévère dans le but d'avoir le plaisir d'enfiler le maillot de bain qu'elle portait à 16 ans. Elle en a 30.

La diète a donné de si merveilleux résultats (je m'en rappelle comme si c'était hier) qu'à la plage, en quittant la cabine, elle a perdu son maillot et sa fierté. Pour oublier cet outrage, elle a repris 10 kilos ce qui, c'est le cas de le dire, a tout remis en place.

Tante Ursule

Ceux qui ont des potagers savent c'est quoi se préparer pour l'été. Tante Ursule était une experte de la culture. Dès le mois de mars, elle étalait dans toutes les pièces du rez-de-chaussée de sa demeure des tas de bocaux, de bacs, de petites chaudières avec plein de plants, de boutures, de graines, de bulbes qu'il fallait être acrobate pour se mouvoir sans s'étaler de tout son long, le nez dans un pot.

Ce qui du reste arriva à oncle Jules en remontant de la cave où il avait poussé un peu trop sur son vin de cerises. La chute resta mémorable surtout que tant Ursule n'a jamais refait de jardin. Oncle Jules avait encore de la terre noire dans les oreilles trois semaines après l'incident.

Un dernier conseil. L'été, ça se prépare mais gare aux excès de préparatifs. Voyez plutôt. Un homme était assis à la gare depuis 16 heures sans bouger ce qui intrigua l'agent de sécurité qui lui en demanda la raison.

Le voyageur sortit de sa veste une liste sur laquelle étaient inscrits les 137 recommandations de son épouse avant d'aller la rejoindre. Elle était partie une semaine avant lui.

"Je n'ai rien oublié de ses 137 recommandations mais voyez-vous, monsieur l'agent, pas moyen de me rappeler dans quelle ville je dois descendre!"

En toute chose, même en été, la



le bridge

D'AUTRES SIGNAUX DEFENSIFS

Il vous arrive sûrement à l'occasion de faire face à des problèmes défensifs, comme celui que nous verrons plus loin, qui semblent sans issue.

Donneur: Sud
Vulnérable: Personne
Nord
♠ 87
♥ V 1098
♦ A 76
♣ RD 107
Est
♦ DV 102
♥ 3
♦ 5432
♣ A982

Les enchères

Sud 1-♥
Ouest 1-♠
Nord 3-♥
Est 4-♠
Fin

Puisque vous n'aviez pas l'intention de laisser les adversaires jouer à 4 coeurs, vous poussez en Est rapidement à 4 piques

et Sud conclut à 5 coeurs.

Entame: roi de carreau

Le déclarant duque le roi de carreau et votre partenaire continue avec le valet que le mort gagne. Un petit trèfle est appelé et vous montez de l'as, Sud et Ouest jouant respectivement les valet et 4.

Que jouez-vous à la quatrième levée?

Il y en a qui sont assez malchanceux pour toujours se tromper dans ces circonstances.

S'ils retournent ici un pique, les jeux sont comme ci-dessous:

Nord
♠ 87
♥ V 1098
♦ A 76
♣ RD 107
Ouest
♠ R 96543
♥ 2
♦ RD V
♣ 654
Est
♦ DV 102
♥ 3
♦ 5432
♣ A982

Sud
♠ A
♥ ARD7654
♦ 1098
♣ V3

Sur le retour d'un pique, le déclarant gagne, élimine les atouts et se défasse du carreau perdant sur les trèfles.

Sur le retour d'un carreau par contre, le bridgeur malchanceux trouvera la distribution suivante:

Nord
♠ 87
♥ V 1098
♦ A 76
♣ RD 107

Ouest Est
♠ A9654 2
♥ RD V 8 3
♦ 654 5432
♣ A982

Sud
♠ R3
♥ ARD7654
♦ 109
♣ V3

Sur le retour d'un carreau, le déclarant, cette fois, coupe, élimine les atouts et se défait des piques perdants sur les trèfles.

Maurice LAROCHELLE

• A Sherbrooke

Les gagnants du dernier championnat du club de bridge sont:

NORD-SUD

- 1) Augustin Gagné et Jeanne Labrecque
- 2) Marius Bérubé et Marlène DeCouvreur
- 3) Robert Black et Daniel Boulin
- 4) Jean-Marc Desserres et Rita Moreau

EST-OUEST

- 1) Pauline Fortier et Yvette Codère
- 2) Doris Lafleur et Claire Fiset
- 3) Simone Bolduc et René Arsenault
- 4) Monique Panneton et Marie-Claire Carignan

Bingo

5-DIMENSIONS

la tribune



Toute une Équipe!

7,875\$

A GAGNER

5 MARATHONS

DE 575\$

CINQ CARTES DIFFÉRENTES

1 SEUL GAGNANT

DE 5,000\$ EN ARGENT

LA TRIBUNE A 75 ANS
95817

14	27	40	55	70
6	16	45	58	69
10	19	32	39	61
8	24	41	54	67
11	17	36	52	62

Printed in Canada
B & N PAT. No. 248127 ORANGE — ORANGE 2191

N.B. La carte illustrée n'est qu'un exemple de la carte officielle livrée dans l'EXTRA de cette semaine.

Pour vous abonner,
signalez

566-6353

ou le
responsable
de votre
municipalité.

RÈGLEMENT:

- 1- Le BINGO 5-DIMENSIONS consiste en 5 marathons consécutifs joués sur des cartes de couleur différente.
- 2- La valeur de chaque marathon sera de 575\$. S'il y a plus d'un gagnant, le montant sera divisé. Le nom du ou des gagnants seront publiés dans La Tribune. Les prix seront expédiés par courrier recommandé ou si le gagnant le désire, ils seront remis à nos bureaux.
- 3- Les cartes seront distribuées dans la section EXTRA DU SAMEDI: le 27 avril (orange), le 4 mai (vert), le 11 mai (jaune), le 18 mai (bleu) et le 25 mai (rouge).
- 4- GROS LOT: Tous les gagnants des 5 marathons seront invités à La Tribune le 12 juin 1985. Ils participeront alors à un marathon dont l'enjeu sera de 5,000\$ (soit dix versements de 500\$) durant 10 mois consécutifs. L'on procédera à plus d'un marathon (si nécessaire) pour en arriver à un seul gagnant de 5,000\$.
- 5- La Tribune ne peut garantir que chaque lecteur recevra une carte. Il est très difficile d'exercer un contrôle parfait dans ce domaine.
- 6- Lorsque nous publions plus d'un numéro, un même jour, le premier numéro a priorité quand il s'agit de déterminer un gagnant.
- 7- Quand votre carte est remplie (il s'agit d'un marathon), appelez immédiatement à La Tribune (563-1818) et demandez le responsable du MARATHON pour la vérification de vos numéros. Les appels doivent entrer entre 9:00 heures a.m. et 4:30 p.m. du lundi au vendredi inclusivement. Pour vous qualifier, vous devez appeler AVANT MIDI (12h.00) le lendemain de la publication du numéro qui vous a permis de compléter votre carte. Pour les numéros publiés les vendredi et samedi, vous avez jusqu'au LUNDI MIDI pour vous qualifier. Il est évident que le participant qui aura complété sa carte avec le ou les numéros du vendredi sera déclaré gagnant avant celui qui aura complété sa carte avec le ou les numéros du samedi ou du lundi.
- 8- La décision de la direction de La Tribune concernant les gagnants sera finale et ces personnes devront répondre à une question d'habileté.
- 9- La Tribune ne sera en aucun cas, responsable pour plus de 575\$ en argent (pour chaque marathon) même si la cause est due à une erreur typographique ou autres.
- 10- La Tribune a payé les droits exigibles quant à ce concours, en vertu de la Loi sur les loteries, les courses, les concours publicitaires et les appareils d'amusement.
- 11- Un litige quant à la conduite et l'attribution d'un prix de ce concours publicitaire peut être soumis à la Régie des loteries et courses.
- 12- Les employés réguliers de La Tribune et les personnes avec qui ils sont domiciliés ne peuvent participer au concours.

LES PREMIERS NUMÉROS DE CE MARATHON SERONT PUBLIÉS LE MARDI SUIVANT LA DISTRIBUTION DES CARTES.